

**La monomanie du vol dans Confessions
d'une cleptomane de Florence Noiville
(Approche pathologique et
psychothérapeutique)**

Dr. Manal Zahran El Bayoumi

Professeure-adjointe au département de
Français à la Faculté de Pédagogie d'Ain
Shams

Abstract

Dans *Confessions d'une cleptomane*, Noiville explore le plus obsessionnel des troubles addictifs qu'est la cleptomanie. Suite à la rencontre et à la demande d'une cleptomane octogénaire, elle a pris l'initiative de se plonger dans le psychisme humain afin d'explorer cette impulsion irrésistible en adoptant l'histoire de Valentine de Lestrage et d'en faire un roman.

Ayant rencontré à New York par hasard, lors d'une soirée, une femme avec un sac portant cette inscription bizarre: "I am a Kleptomaniac. This is a stolen bag", Noiville, motivée par un désir fervent de découvrir ce trouble compulsif, a accepté, de bon gré, de jouer le rôle d'un psychologue et de prêter l'oreille à cette femme accablée de cette addiction afin d'écouter et d'analyser ses confessions et son histoire riche en péripéties avec cet automatisme congénital, dès son jeune âge jusqu'à son arrivée à Detroit où elle s'est installée pour se faire soigner par un traitement psychothérapeutique.

Dans cette optique notre étude portera sur ces points essentiels :

- 1–Les éléments paratextuels.**
- 2–Les personnages.**
- 3–Les procédés stylistiques.**

الملخص

تكشف رواية "اعترافات مريضة بهوس السرقة" للكاتبة فلورنس نوافيل عن أحد أنواع اضطرابات التحكم في الإندفاع ، والذي يتمثل في الكلبتومانيا أو هوس السرقة ، والذي يُعرف علي أنه الفشل المتكرر من المريض في مقاومة الإندفاع نحو سرقة أشياء ليس لها قيمة ولا توجد حاجة إليها بالنسبة له ، وقد تناولت الكاتبة في هذه الرواية قصة لإحدي السيدات التي لعبت الصدفة دوراً كبيراً في لقاءها في أحد المحلات المشهورة بولاية نيويورك ، حيث حملت حقيبة مكتوب عليها " أنا مريضة بهوس السرقة ، وهذه حقيبة مسروقة " ، وقد أثارت هذه السيدة بهذا الفعل فضول الكاتبة في التعرف عليها ، ومحاولة تحليل قصتها من أجل نشرها كإحدي الروايات التي تتناول معاناة المريضة مع هذا الإضطراب السلوكي منذ طفولتها حتي زواجها وبلوغها سن الثمانون ، ووصولها لمدينة ديترويت في الولايات المتحدة الأمريكية ، حيث تم علاجها نفسياً .
ومن هذا المنطلق تناولت الدراسة الحالية العناصر الأساسية التالية :

- 1- العناصر الافتتاحية أو الخارجية في الرواية " العنبات"
- 2- الشخصيات
- 3- الأساليب البلاغية

Dans *Confessions d'une cleptomane*, Noiville¹ explore le plus obsessionnel des troubles addictifs qu'est la cleptomanie. Suite à la demande d'une cleptomane octogénaire, elle a pris l'initiative de se plonger dans le psychisme humain afin d'explorer cette impulsion irrésistible en adoptant l'histoire de Valentine de Lestrangle et d'en faire un roman.

Ayant rencontré à New York par hasard, lors d'une soirée, une femme avec un sac portant cette inscription bizarre: "*I am a Kleptomaniac. This is a stolen bag*",² Noiville, motivée par un désir fervent de découvrir ce trouble compulsif, a accepté, de bon gré, de jouer le rôle d'un psychologue et de prêter l'oreille à cette femme accablée de cette addiction afin d'écouter ses confessions et son histoire riche en péripéties avec cet automatisme congénital, dès son jeune âge jusqu'à son arrivée à Detroit où elle s'est installée pour se faire soigner par un traitement psychothérapeutique.

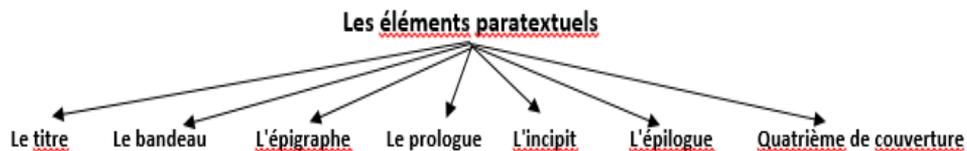
¹ Florence Noiville est née à Boulogne- Billancourt, le 23 juillet 1961. Après HEC, Sciences - Po et une Maîtrise de droit des affaires, Elle se lance dans le journalisme et entre au journal *Le Monde* en 1994 comme critique littéraire. Après avoir été chef adjointe au Monde des livres, elle y est actuellement responsable de la littérature étrangère. Ses livres sont traduits en 13 langues. Florence Noiville est l'auteur de *La Donation* (Prix du premier roman de l'université d'Antois 2008). En 2009, elle signe un court texte sur le capitalisme et ses dérives, intitulé "*J'ai fait HEC et je m'en excuse*". *L'Attachement* en 2012, en 2016 *L'Illusion délirante d'être aimé* reçoit le Prix littéraire Gabrielle - d'Estrées et en 2018 *Confessions d'une cleptomane*. [http : noiville.Com](http://noiville.com)

² Florence NOIVILLE, *Confessions d'une cleptomane*, Paris, Stock, 2018, p. 12.

Dans cette optique notre étude portera sur ces points essentiels :

- 1–Les éléments paratextuels.
- 2–Les personnages.
- 3–Les procédés stylistiques.

1–Les éléments paratextuels



Dans son ouvrage *Seuils*, Gérard Genette présente d'une façon approfondie les composantes de la paratextualité qui déterminent les relations reliant le contenu du texte au hors-texte et avant-texte de l'œuvre comme : le titre, les intertitres, les sous-titres, les notes, l'incipit, la notion de genre, le prologue, les illustrations, les épigraphes, etc. Ces seuils ou éléments paratextuels non négligeables aident le lecteur à mieux préciser la sélection de l'œuvre.

A–Le titre et la notion de genre

Concis et précis, le titre est considéré comme un élément substantiel qui joue un rôle de première importance dans le choix de l'ouvrage. Envisagé comme le premier contact du lecteur avec l'œuvre, le titre identifie l'œuvre et encourage le lecteur à prendre

sa décision de la lire ou d'y renoncer ; raison pour laquelle Vincent Jouve considère le titre *"comme une carte d'identité de l'œuvre"*.³ À son tour, dans cette optique, Genette déclare : *"Le titre, c'est bien connu, est "le nom" du livre, et comme tel il sert à le nommer, c'est-à-dire le désigner aussi précisément que possible et sans trop de risques de confusion"*.⁴

Si on compulse le titre du roman en question *Confessions d'une cleptomane*, on remarque, de prime abord, l'absence d'article qui *"tend à transformer un nom abstrait en allégorie. Dans la description et l'énumération, elle renforce la signification du nom tout en raccourcissant le rythme de la phrase"*.⁵

Dans *Introduction à l'analyse stylistique*, les auteurs expliquent le cas de suppression d'article ainsi : *"Que l'absence d'article soit constatée devant un nom singulier ou un nom pluriel, la volonté d'estomper les contours de la réalité sensible, de créer un effet de masse ou de flou est patente"*.⁶

De ce qui précède, on peut déduire que l'absence d'article accentue le grand nombre de confessions avouées dans le roman et renvoie à des erreurs, des péchés ou même des crimes, raison

³ Vincent JOUVE, *La poétique du roman*, Paris, Armand Colin, 2007, p. 10.

⁴ Gérard GENETTE, *Seuils*, Paris, Du Seuil, 1987, p.76.

⁵ Evelyne AMON & Yves BOMATI, *Vocabulaire du commentaire de texte*, Paris, Larousse, France, 1991, p.34

⁶ -Catherine FROMILHAGUE & Anne SANCIER, *Introduction à l'analyse stylistique*, Paris, Bordas, 1991, p.24.

pour laquelle le lecteur se trouve passionné de lire le roman pour satisfaire sa curiosité. Quant au choix du titre *Confessions d'une cleptomane*, il a réussi à remplir pleinement ses fonctions.

Ainsi, le titre de l'œuvre en question est parvenu à décrire son contenu, à créer une attente impatiente, à séduire le lecteur et à exciter sa curiosité et son imagination. C'est en fonction du titre que le lecteur commence à poser plusieurs questions qui servent à l'orienter vers l'exploration de ce vol pathologique et son traitement psychothérapeutique.

À ce titre envoûtant s'ajoute la notion de genre de la première de couverture qui désigne "roman" où l'auteure retrace l'itinéraire d'une femme affligée d'une obsession du vol irrépressible qui va modifier complètement le cours de sa vie. La lecture vigilante et concentrée de ce roman permet de découvrir que la cleptomanie ne se réduit pas à la protagoniste qui en souffre mais s'étend à tous les personnages qui figurent dans le roman. Autrement dit, tout le monde vole chacun à sa manière.

B–Le bandeau

"Le bandeau est une pièce imprimée que l'on met autour du livre afin d'attirer l'attention du lecteur potentiel par le biais de contenus attirants. Le bandeau est une forme de publicité"⁷

⁷ - [https : jeretiens, net/quelles sont les différentes-parties-d'un-livre/=le bandeau.](https://www.jeretiens.net/quelles-sont-les-differentes-parties-d-un-livre/=le-bandeau)

Placé au bas de la couverture, le bandeau de notre roman, luisant et captivant, attire le regard et l'attention du lecteur par cette phrase impérative écrite à la main "*Vole-moi si tu l'oses !*"

En lisant cette phrase fascinante qui prend l'allure d'un défi stimulant, le lecteur, sous l'emprise d'une curiosité éveillée, est passionné d'explorer ce désordre psychique basé sur des défis, des aventures excitantes et des risques incontournables qui procurent des frissons, des satisfactions et des jouissances beaucoup plus envoûtantes que l'objet volé.

C-L'épigraphe

Selon Gérard Genette, "*l'épigraphe appartient au péritexte, c'est à dire l'ensemble des textes qui accompagnent l'œuvre et en font pourtant partie intégrante, comme le nom d'auteur, les titres, les préfaces ou les postfaces.*"⁸

Placée en tête d'une œuvre, l'épigraphe est une citation qui sert à en éclaircir le contenu, élucider les pensées de l'auteur et à mettre en relief des indices insinuants sur la lecture qui suivra.

Confessions d'une cleptomane porte en épigraphe trois citations en anglais. La première: "*Protect me from what I want.*"

*Brian Molko*⁹

⁸ Gérard GENETTE, *Seuils*, op.cit., p.77

⁹ Florence NOIVILLE, *Confessions d'une cleptomane*, op.cit., p.9.

Né en Belgique, Brian Molko est un chanteur et musicien qui jouit d'une double nationalité britannique et américaine. Il est l'auteur et le chanteur de la fameuse chanson *Protège-moi* qui est la version française de *Protect me from what I want*.

Cette chanson poignante voire alarmante présentée par la voix tonitruante de Brian Molko est un cri du cœur pour avertir et demander de l'aide dans le but de faire face à ce que la médecine appelle hypersexualité ou sexualité compulsive.

Ce comportement sexuel pathologique caractérisé par l'incapacité de réprimer des impulsions sexuelles récurrentes, excessives et intermittentes, facilite la transmission du virus pathogène du SIDA, raison pour laquelle ce chanteur réclame à haute voix la protection et la lutte contre ce désir irrésistible et incontrôlable qui risque de contribuer, par inadvertance, à la propagation du SIDA.

À la lecture de cette première épigraphe insinuante, le lecteur prend conscience que cette sexualité compulsive ainsi que la cleptomanie sont des troubles addictifs qualifiés d'irrésistibles ; c'est pourquoi Noiville rejoint l'appel à l'aide du chanteur qui hurle avec sa voix de baryton : *protège-moi*.

Ci-dessous une comparaison entre les deux addictions qui braque la lumière sur leurs ressemblances

Élément de comparaison	La cleptomanie	L'hypersexualité
1–La nature	Impulsion irrésistible à commettre des vols	Impulsion sexuelle irrésistible
2–L'objectif	Le plaisir qui suit le passage à l'acte (l'orgasme cérébral)	Le plaisir sexuel (l'orgasme)
3– Les impacts négatifs	Le scandale et la prison	La transmission des maladies dangereuses
4–Traitement	Traitement psychothérapeutique	Traitement psychothérapeutique

De cette comparaison, on peut déduire que les deux monomanies peuvent être soignées à condition que les personnes qui en souffrent, demandent de l'aide à l'instar de ce chanteur révolté.

La deuxième épigraphe: –*“Did you have a tough childhood, Marnie?*

–Not particularly.

–I think you did”

*Alfred Hitchcock*¹⁰

Cette épigraphe est extraite d'un film américain à suspense réalisé par le célèbre réalisateur Alfred Hitchcock sous le titre

¹⁰ *Ibid.*, p.9

français *"Pas de printemps pour Marnie"*¹¹. Ce film psychanalytique, inspiré d'un roman de l'écrivain britannique Winston Graham, relate l'histoire d'une jeune femme cleptomane qui s'ingénie à changer de temps en temps son identité et son apparence pour voler.

Embauchée dans une maison d'édition comme secrétaire, la jolie femme, en proie à ce trouble obsessionnel, subtilise le coffre-fort de son patron et s'enfuit. Ayant découvert cette escroquerie, le patron, fasciné par la beauté séduisante de la blonde secrétaire, l'a retrouvée et lui a laissé la liberté de choisir entre le mariage ou la police. En proie à ce dilemme, la jeune fille a préféré le mariage qui est resté blanc jusqu'à ce que son mari découvrit qu'elle souffrait d'une enfance perturbée marquée par des phobies et des obsessions à cause de l'absence permanente du père, des relations suspectes de sa mère avec des inconnus et du viol qu'elle a subi.

Ce passé traumatisant est à l'origine de sa misandrie ainsi que de sa cleptomanie ; raison pour laquelle son mari lui pose cette question traduite ainsi en français : Est-ce que tu as eu une enfance difficile Marnie ? De cette épigraphe, le lecteur parvient à comprendre que cette monomanie du vol a des

¹¹ *Ibid.*, p 123

origines qui remontent à l'enfance et qu'il faut explorer afin d'en faciliter le traitement.

La troisième épigraphe : *"Brain: an apparatus with which we think we think."*

*Ambrose Bierce*¹²

Cette citation célèbre est extraite du *Dictionnaire du diable* de l'écrivain américain Ambrose Bierce. Elle est traduite en français par Bernard Sallé ainsi : *"Cerveau : un appareil avec lequel nous pensons que nous pensons"*¹³

De cette épigraphe, le lecteur est convaincu qu'il s'agit d'une monomanie instinctive caractérisée par l'impulsivité et l'automatisme. Imprévisible et irrésistible, ce vol pathologique échappe à toute raison, à toute volonté et à toute conscience réfléchie. Invulnérable aux conséquences négatives et insoucieux d'éventuelles poursuites, le cleptomane est obnubilé par cette impulsion obsédante.

D–La préface (le prologue)

D'après G. Genette, *"la préface fournit le mode d'emploi du livre."*¹⁴

¹²*Ibid.*, p.9

¹³Bernard SALLÉ, Ambrose Bierce, *Le Dictionnaire du Diable*, Paris, Rivages, 1989.

¹⁴Gérard GENETTE, *Seuils, op.cit.*, p. 201.

En ce sens, la préface représente la première partie de toute œuvre littéraire servant à introduire les personnages. De même, elle aide le lecteur à mieux comprendre le contenu et à situer l'action de l'œuvre en lui proposant des indices incontournables à la compréhension comme l'explication du choix du titre, la détermination du sujet de l'œuvre (politique, social, religieux, psychologique etc.), la précision du lecteur visé et la valorisation de l'œuvre.

Dans *Confessions d'une cleptomane*, la préface commence par des questionnaires qui suscitent la curiosité et l'intérêt du lecteur qui s'enthousiasme pour la lecture du roman sans relâche dans le but de trouver des réponses aux questions qui intriguent l'écrivaine.

À New York, Noiville, lors d'une conversation avec son ami Max, romancier et psychanalyste, lui pose cette question : *"Tu sais pourquoi Freud n'a jamais écrit sur la cleptomanie"?*¹⁵

La réponse négative à cette interrogation a piqué la curiosité de Noiville qui n'a pas hésité à lui poser une deuxième question : *"Ça ne t'intrigue pas ? Qu'il ait écrit sur toutes les manies, sauf une...?"*¹⁶

¹⁵ *Confessions d'une cleptomane*, p.11

¹⁶ *Idem*

Cette préface a réussi à retenir l'attention du lecteur et à stimuler son attente et sa curiosité. Avec le nom du célèbre neurologue/ psychanalyste autrichien et fondateur de la psychanalyse Sigmund Freud, le lecteur peut s'attendre à un texte inhérent à la psychanalyse où l'on aborde un trouble ou une manie. Quelques lignes plus loin, on découvre à travers la réponse de son ami Max (reçue par mail) la raison pour laquelle Freud n'a jamais parlé de la cleptomanie. *"C'est parce qu'il avait volé la virginité de sa belle-sœur Minna que Freud n'a jamais écrit une ligne sur la cleptomanie."*¹⁷

À travers ce prologue, Noiville s'est ingéniée à expliquer les circonstances qui l'ont poussée à poser ces questions à son ami Max. Puis, la rencontre fortuite dans une boutique avec une femme qui portait un sac sur lequel était gravée une inscription marquant sa cleptomanie, a été le point de départ.

Quelques jours ultérieurs, l'écrivaine a rencontré la même femme dans une soirée où elle a fait sa connaissance ainsi que celle de son compagnon John Karoui. Lors de cette rencontre, toujours aléatoire, la cleptomane s'est mise à raconter à Noiville sa monomanie du vol, ses origines, ses syndromes, son traitement et son impact indélébile sur sa vie. Au surplus, cette

¹⁷*Ibid.*, p.12

cleptomane a demandé à Noiville de voler son histoire et d'en faire un roman sous le pseudonyme de Valentine de Lestranger. Sans la moindre réticence, Noiville, excitée par la curiosité, a accepté de bon cœur de se plonger dans le puits insondable de ce trouble qui reste encore flou et terne et de surcroît négligé même par le père de la psychanalyse Freud.

E–L'incipit

D'après Vincent Jouve, l'incipit *"trace un horizon d'attente sur le fond duquel s'établit la communication avec le lecteur."*¹⁸

Autrement dit, l'incipit, comme début du roman, vise à donner au lecteur des informations sur les personnages, le cadre spatio-temporel et les procédés stylistiques figurés dans le roman.

La première page du roman décrit la pathologie du vol et le sentiment de satisfaction et de soulagement qui submergent le cleptomane après le passage à l'acte.

Convaincue que cette tendance obsédante à voler n'est qu'un jeu ou plutôt un défi, Valentine en plein orgueil, annonce, à chaque fois qu'elle réussit à franchir cette expérience exclusive, la victoire remportée sur soi-même et la satisfaction débordante d'être supérieure aux autres et différente par ses aventures risquées et ses actes délictueux et exceptionnels.

¹⁸ Vincent JOUVE, *La poétique du roman, op.cit*, p.19

Dès le début du roman, madame de Lestrangle, pleine de confiance et de vanité, révèle avec arrogance sa cleptomanie qui fait preuve de sa compétence : *"Belle prise, pensa Lestrangle. Pour une belle prise, oui, c'en était une. [...] Dans un flash, elle revit ses longs doigts tordus, comme de vieux ceps de vigne couverts de bagues. Tordus mais toujours agiles...Une mallette donc...Mais bon. [...] Une belle prise, sans aucun doute".*¹⁹

À travers cet incipit accrocheur, Noiville accentue la joie exubérante, la suprême félicité et la fierté sans égale qui se sont emparés de Valentine après avoir chapardé *"une valise de marque Tumi"*²⁰ avec une dextérité incomparable, une rapidité formidable et une surveillance vigilante.

F–L'épilogue

L'épilogue est la conclusion d'une œuvre littéraire ; il *"sert généralement à rattraper une erreur ou un oubli commis par l'auteur de l'œuvre en question. Ce rôle correctif permet donc à l'écrivain de se rattraper ou d'exposer des éléments d'ordre théorique ou critique."*²¹

¹⁹ *Confessions d'une cleptomane, op.cit.*, pp. 15-16

²⁰ *Ibid.*, p.16

²¹ Djaouida CHADLI, "Le texte et le paratexte dans *Les Jardins de Lumière* et *Les échelles du Levant* d'Amin Maalouf, Synergies Algérie, numéro 14-2011, p.41.

Arrivé au terme du roman, le lecteur découvre à travers l'épilogue que la conversation présentée, à travers le prologue, entre Noiville et son ami Max concernant la cleptomanie, est encore en cours. Ainsi, Noiville a-t-elle commencé le roman par l'analepse ou, à l'instar des œuvres cinématographiques, par le flashback. Cette technique romanesque caractérisée par le retour en arrière ou la rétrospection facilite la compréhension de la relation entre les personnages et l'arrière plan, crée une ambiance d'anxiété, de suspense et de surprise et relie le passé au présent.

Dans l'épilogue, le lecteur est surpris par une nouvelle inopinée qu'est le futur mariage de Valentine la cleptomane avec son thérapeute John Karoui qu'elle a déjà présenté dans cette soirée à Noiville comme son compagnon. C'est ainsi que Noiville raconte à son ami Max ce qui s'est déroulé pendant la soirée avec Valentine et son thérapeute. *"À un moment, il (John Karoui) s'est éclipsé et est revenu avec trois coupes pleines.*

*– To my future wife! s'est-il exclamé en la regardant "dans l'œil" comme on dit en anglais.*²²

À cette exclamation, Noiville a présenté ses félicitations. *"Je les ai félicités.*²³

²² *Confessions d'une cleptomane, op.cit., p. 194.*

²³ *Idem*

G–La quatrième de couverture

Si la première de couverture, qu'est le plat, recto joue un rôle majeur dans la relation qui lie le lecteur à l'œuvre et l'accroche par le nom de l'auteur et le titre, la quatrième de couverture, qu'est le plat verso, est destinée à intriguer le lecteur et à stimuler son appétit pour explorer l'œuvre, raison pour laquelle il se précipite à l'acheter.

Rédigée par l'éditeur, cette dernière page extérieure de l'œuvre est envisagée *"comme le trou de la serrure par laquelle on aperçoit le roman."*²⁴ Succint et précis, ce petit élément paratextuel non négligeable comprend un résumé ou un extrait de l'œuvre qui présente le thème essentiel suivi d'une très brève biographie de l'auteur.

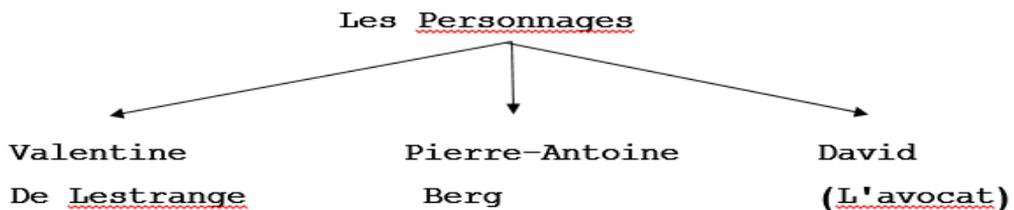
L'amorce qui attire le lecteur dans *Confessions d'une cleptomane*, commence par un résumé du roman qui présente son thème essentiel qu'est la cleptomanie et son personnage principal qu'est Valentine de Lestrangle.

Ce résumé est suivi d'un court paragraphe qui présente l'auteure, ses thèmes préférés et ses œuvres précédentes qui ont reçu un accueil enthousiaste. Cette page concise et même stratégique séduit le lecteur à acheter le roman afin d'explorer le

²⁴ Marie DESMEURES, *L'art délicat de ... écrire une quatrième de couverture*,
<https://www.calliope-pétrichor.fr>.

trouble addictif qui s'empare de l'héroïne hitchcockienne qu'est Valentine de Lestrangle.

2- Les personnages



A- Valentine de Lestrangle (la cleptomane)

-Le vécu d'une femme dans le chaos d'un trouble pathologique

Valentine de Lestrangle est une femme octogénaire qui jouissait d'une vie opulente et somptueuse dans l'ombre de son mari le ministre des finances Pierre-Antoine Berg qui ne ménageait pas le moindre effort pour qu'elle fût heureuse. Passionnée de peinture et de sculpture, Valentine, après avoir terminé ses études à l'École du Louvre, a commencé sa vie professionnelle comme historienne de l'art. Bien qu'elle soit à l'abri du besoin, l'artiste qu'est Valentine, incapable de réprimer sa vocation artistique, s'obstine à acquérir une grande renommée dans cette voie " *Elle expertisait, conseillait, écrivait des articles et des monographies, signait des préfaces.*²⁵

²⁵ *Confessions d'une cleptomane, op.cit, p.40.*

Cependant, son activité artistique limitée à des propositions et des conseils d'achats n'a pas réussi ni à combler le vide dont elle souffrait auprès d'un mari encombré de multiples occupations et obligations ni à réaliser ses ambitions professionnelles dans le domaine de la sculpture.

En proie à un vif désappointement, Valentine, frustrée et désespérée malgré la vie fastueuse et le poste prestigieux de son mari, sombre dans la solitude, l'ennui et le vide. Ainsi, se lamentait-elle sur son sort, *"Elle aurait voulu devenir sculptrice. Une grande sculptrice. Louise Bourgeois ou rien. C'était le rien qui s'était présente.[...]. Un être sans destin. Envoyé par hasard. Ni pour être quelqu'un, ni pour faire quelque chose. [...]. N'être personne. Ne rien laisser. Ni œuvre – Ni enfants."*²⁶

Pour s'affranchir de ce sentiment d'infériorité qui s'empare d'elle et compenser le manque de confiance en soi, pour dissiper le sentiment d'ennui et de malaise qui l'assiège, la femme du ministre prend la résolution de *"jouer à relever des défis. S'emparer de choses – utiles parfois, dérisoires le plus souvent – était une manière de lutter contre le vide. Contre la mort peut-être."*²⁷

²⁶ *Ibid.*, p.42

²⁷ *Ibid.*, p.43

En ce sens, Adler explique le sentiment d'infériorité ainsi : *"les déficiences constitutionnelles font naître un sentiment d'infériorité qui exige une compensation dans le sens d'une exaltation du sentiment de personnalité. Le sujet se forge un but final, caractérisé par la volonté de puissance, but final qui [...] attire dans son sillage toutes les forces psychiques."*²⁸

Tel est le cas de Valentine. Face à la monotonie et le rythme fastidieux qui dominent sa vie, la femme du politicien cherche le plaisir et le ravissement à travers les défis, les risques et l'excitation intense du passage à l'acte qui accompagne le vol.

Cette obstination à se lancer dans des aventures stimulantes et surprenantes afin de procurer le plaisir se conforme à la notion de principe de plaisir qui, selon Freud, a pour but *"d'éviter le déplaisir et de procurer le plaisir. En tant que le déplaisir est lié à l'augmentation des quantités d'excitation et le plaisir à leur réduction, le principe de plaisir est un principe économique. [...]. Les pulsions ne chercheraient d'abord qu'à se décharger, à se satisfaire par les voies les plus courtes."*²⁹

Ainsi, la spécialiste de l'art ressent-elle une profonde satisfaction et éprouve-t-elle une euphorie exceptionnelle à

²⁸Alfred ADLER, *le tempérament nerveux*, Paris, Payot, 1955, p.49.

²⁹Jean LAPLANCHE, J.B. PONTALIS, *Vocabulaire de psychanalyse*, Presse universitaires de France, éditions Delta, 1996, pp.332, 335

travers sa cleptomanie, *"la seule chose qui lui remonte le moral quand elle ne l'avait pas."*³⁰

Avant de se plonger dans le tunnel ténébreux où Valentine s'est fourrée, il est indispensable de braquer la lumière sur la description de cet automatisme qu'est le vol pathologique.

À l'instar de tous les troubles du contrôle des impulsions comme la pyromanie, l'oniomanie, la mythomanie, la trichotillomanie et tant d'autres, la cleptomanie *"est une impulsion qualifiée, par l'Association américaine en psychiatrie, d'irrésistible, le sujet n'est plus en mesure d'agir volontairement."*³¹

Selon l'étymologie grecque, le mot cleptomanie est dérivé du radical grec "cleptos" qui signifie voler et le suffixe manie. Pathologiquement, la cleptomanie est une impulsion obsédante et intermittente à commettre des vols. Pour mieux comprendre cette propension irrésistible au vol, Noiville n'a pas manqué de la décrire ainsi : *"la cleptomanie est considérée par certains comme un trouble du contrôle des impulsions. Par d'autres comme un trouble obsessionnel compulsif, un TOC, [...]. Ce qui amène ces derniers à l'envisager comme un trouble addictif."*³²

³⁰ *Confessions d'une cleptomane, op.cit.*, p.22.

³¹ Julie VINCENT, Les troubles du contrôle des impulsions en droit pénal canadien, Université de Montréal, Mars 2013. p.56.

³² *Confessions d'une cleptomane, op.cit.*, p. 161.

Dans cette optique, on peut déduire que cette impulsion irrépressible se caractérise par l'impossibilité ou l'incapacité de vaincre une tendance pathologique à voler des objets qui n'ont aucune valeur pour le cleptomane et dont il n'a pas besoin. Cette monomanie du vol se caractérise par la coexistence de deux caractéristiques indissociables : *"L'impulsivité qui est une tendance à agir de façon imprévisible, irréfléchie, sans tenir compte des conséquences négatives du passage à l'acte et la compulsivité qui est une tendance à agir de façon stéréotypée, en réponse à des pensées obsédantes, [...] et dans le but de soulager les obsessions."*³³

Ce comportement involontaire est souvent précédé d'une hypertension et d'une accélération des battements du cœur, d'une peur incontrôlable et d'une vive anxiété qui provoquent la montée d'adrénaline et est suivi d'une joie exubérante et d'un plaisir épatant.

Au surplus, le cleptomane ne commet pas l'acte de vol pour exprimer la haine, la vengeance, la colère ou la violence mais plutôt il ne parvient pas à vaincre l'obsession de commettre une récidive pour compenser un manque de confiance en soi, combler un vide ou s'affranchir de tous les sentiments négatifs qui s'emparent de lui comme le complexe d'infériorité, l'ennui,

³³ *Ibid.*, p.162

l'angoisse, le malaise, la mort d'un être proche, la solitude et l'abandon.

Reste à ajouter que la cleptomanie est envisagée comme un acte criminel afférent à l'infraction de vol et qui risque d'infliger une peine d'incarcération au cleptomane.

-Un aperçu génétique

À l'encontre de toutes les recherches et les études qui éliminent la responsabilité des facteurs génétiques de cette impulsion invincible, Valentine de Lestrangle attribue cette affinité infranchissable au vol aux lois de l'hérédité "*Sinon comment expliquer que [...], sa mère et sa grand-mère, en souffraient elles aussi?*"³⁴

Convaincue que ce trouble obsessionnel "*est une spécialité qui traverse les générations dans sa famille*"³⁵, Valentine s'est mise à expliquer à Noiville les origines de ce vol pathologique devenu chez elle une sorte d'automatisme.

Ce comportement à la fois compulsif et impulsif remonte à sa grand-mère qui, sous l'emprise de la terrible famine qui a frappé l'Europe en 1903, a volé du pain pour pouvoir nourrir ses enfants qui risquaient de mourir de faim. Extrêmement reconnaissante envers sa mère qui volait pour lui assurer sa

³⁴ *Confessions d'une cleptomane, op.cit.*, p. 36

³⁵ *Ibid.*, p.13

survie, la fille par solidarité, *"s'était mise à subtiliser des choses elle aussi."*³⁶

Ce désordre psychique avatique qui échappe à la volonté et à la conscience réfléchie ne se réduit pas seulement au vol des objets mais cette addiction incoercible dans cette famille dépasse toutes les limites pour s'étendre aux êtres humains qui s'ingéniaient à se voler les uns les autres sans vergogne. Rien n'est plus spectaculaire que cette confession aberrante et acerbe de madame de Lestrage qui dénonce les frasques de jeunesse de ses parents.

Adultère et volage, le père de Valentine, avant de mourir, a volé la virginité de sa belle-sœur (la sœur de sa femme). Quant à sa mère, ayant atteint le comble de l'irritation et étant saisie par des intentions vindicatives, elle chasse le père non seulement de la maison mais aussi de sa vie toute entière dans le but de dérober un avocat américain, dont elle était éprise, à sa femme.

Valentine, la jeune fille à l'instar de sa grand-mère et de ses parents, s'est mise à son tour à clepter et à jouir de sa cleptomanie. Elle a commencé à céder à cette impulsion indéfectible dès son adolescence quand elle est allée, accompagnée de son cousin, à la boulangerie pour acheter des friandises et des confiseries avec les sous distribués par sa

³⁶ *Ibid.*, p.37

grand-mère. Tandis que la boulangère était occupée à peser les friandises, les deux jeunes cousins, incapables de réprimer cette affinité effrénée pour le vol, chapardaient les précieux et les délicieux malabars. À partir de cette journée inoubliable témoignant de sa dextérité et de sa victoire, Valentine, qui ne manquait de rien, est devenue esclave de la cleptomanie devenue l'autre face secrète de sa personnalité.

–Entre une souffrance et un dilettantisme sous-jacents.

À maintes reprises, Noiville évoque les aventures choquantes et les pulsions intermittentes de madame de Lestranger. Livrée à cette addiction obsédante, Valentine, au comble d'une satisfaction benoîte, s'ingénie à piquer prestement des objets le plus souvent sans valeur et inutiles. L'état d'allégresse qui submerge la femme aristocratique qu'est Valentine réside dans l'acte de vol, le geste, l'excitation, le suspense, la vitesse et avant tout le courage de surmonter ce défi. Quant aux objets volés, ils sont, la plupart du temps, insignifiants et sans aucune valeur. *"[...] , par exemple, il lui fallait, à la pharmacie, s'emparer d'une sixième pince à épiler quand elle en avait déjà cinq dans sa trousse de toilette ! [...], un rouge à lèvres [...] un bâton de khôl ou un mascara [...]. Combien*

*d'articles inutiles avait-elle ainsi détournés de leurs présents ?*³⁷

La liste des objets subtilisés est exhaustive et l'attirance de Valentine pour tout ce qui est interdit, prohibé, hors la loi, ne cessait d'augmenter tout comme sa passion pour la transgression, les risques et les défis. Entre le plaisir et la fierté procurés par l'acte de vol et la vive appréhension d'être arrêtée par la police à n'importe quel moment ;entre le dilettantisme et l'aisance ressentis à la suite de chaque victoire et les scrupules et la crainte d'être scandalisée dans la presse et les réseaux sociaux et d'éclabousser la réputation de son mari le ministre des finances par ses affaires répréhensibles, la femme bourgeoise, demeure penaude, perplexe et discrète. Cependant, invulnérable aux médisances, elle continue à voler et à clepter à tort et à travers jusqu'au jour où elle a reçu *"une convocation pour les nécessités de l'enquête. [...]. Dans le cadre de la procédure référencée ci-dessus pour des faits de-grivèlerie-En date du dimanche 28/02/2015 à 18h 38. Lieu: autoroute A 13 sur la commune de Morainvilliers.*³⁸

³⁷ *Confessions d'une cleptomane, op.cit, p. 50*

³⁸ *Ibid ., pp. 59-60*

Affligée par cette convocation, dans la crainte d'ébruiter ses actes déshonorants et de scandaliser son mari sur la voie publique, elle a accouru en hâte à son ami David, un avocat compétent jouissant d'une réputation internationale, pour lui demander de l'aide.

Elle lui avoue franchement sa cleptomanie qui risque de bouleverser sa vie ainsi que celle de l'homme politique qu'est son mari. Incapable de se souvenir de ce qu'elle a chapardé ou consommé sans payer sur l'autoroute à cette date, Valentine est restée inquiète, hantée par des craintes et des soupçons.

Le jour de l'enquête arrivé, l'artiste épaulée de son ancien avocat David, découvre lors de l'enquête qu'elle a été convoquée pour la simple raison qu'elle avait pris de l'essence dans une station-service et qu'elle était partie sans payer. Cherchant une conciliation possible, le policier, pour régler cette affaire, lui a conseillé d'envoyer un chèque indiquant la somme dérisoire qu'elle devait à la station-service.

Cependant, le grand service rendu par son avocat n'a pas réussi à réprimer ce comportement démentiel chez Valentine. Au lieu de le remercier de l'avoir sauvée, dominée par cet automatisme délirant, elle chaparde en un tournemain son portefeuille.

Rongée de remords et couverte de honte, elle se met à se reprocher son acte honteux avec David qui l'a soutenue dans sa rude épreuve. Elle n'arrive pas à croire que cette pulsion qui est "*plus forte qu'elle*"³⁹ l'a incitée à faucher l'ami qui n'a pas hésité à lui rendre service. Entre l'enclume de retourner chez David pour lui rendre son portefeuille et le marteau de céder comme d'habitude à cette propension invincible à la cleptomanie, Valentine finit par retourner chez elle et s'éloigner de la maison de son ami en gardant le portefeuille.

–Les opportunités d'une manie

Quelles sont les opportunités qu'on peut saisir d'un trouble addictif comme la cleptomanie ? Est-il possible qu'un dérèglement d'esprit peut changer positivement la vie d'une personne ?

En effet, la cleptomanie a positivement modifié le cours de la vie de Valentine et a eu un impact colossal sur sa vie conjugale. En sa route à sa maison, madame de Lestranger a subi les contrecoups d'un accident de vol par un inconnu en moto qui a essayé à toute force de lui arracher, en vain, son sac à main.

³⁹ *Ibid.*, p. 130.

Assommée par cet accident, affectée douloureusement par ses blessures, Valentine, soutenue par les passants qui l'ont aidée à appeler un Uber, est arrivée à sa maison épuisée, harassée et excédée de fatigue.

Après ce long jour riche en péripéties : d'abord une enquête, ensuite le vol de son ami confident et enfin un accident horrible, Valentine, réveillée en sursaut à cause des visions cauchemardesques, est restée au lit insomniaque et confuse.

Envahie par un profond regret d'avoir délesté son ami intime de son portefeuille, obsédée par une appréhension indescriptible de commettre ses actes délirants avec récurrence, et submergée d'un besoin impérieux de revoir son mari qui était en voyage d'affaires, Valentine pense sérieusement à une thérapie incontournable. Rien n'est plus expressif que la récurrence de cet aveu *"Tu es malade, Valentine."*⁴⁰

L'aveu d'une maladie est le premier pas de la thérapie, raison pour laquelle elle s'est mise à surfer sur les sites internet évoquant la cleptomanie dans le but d'en détecter les causes, les symptômes et surtout le traitement thérapeutique.

Après une longue navigation d'un site à l'autre, d'un forum à l'autre, la sculptrice, inquiète et distraite, a décidé de dissiper

⁴⁰*Ibid.*, p.134

la tension et la fatigue et de sortir de son cercle vicieux en profitant d'une détente à la Havane.

Cette décision de s'éloigner et de s'isoler, était une échappatoire substantielle pour se tirer de toutes sortes de tribulations et en outre, elle a été le début d'une suite de surprises inattendues.

Cherchant sa petite valise préférée – "la Tumi" – pour la préparer, Valentine l'a trouvée dissimulée dans l'armoire de son mari. La stupeur de la femme du politicien atteint son apogée quand elle a découvert que la Tumi était encombrée de tickets de caisse et de factures indiquant que son mari était au courant de sa cleptomanie et de surcroît il a embauché un détective qui la suivait partout afin de payer, en toute discrétion, les prix des objets dérobés.

Au début, la femme du ministre était furieuse à l'idée que son mari connaissait, pendant toutes ces années, la face secrète de sa personnalité, mais après une profonde et calme réflexion, elle a compris jusqu'à quel point son mari était soucieux de la sauver et de la protéger discrètement de sa démence. Envahie par un sentiment de culpabilité, la sculptrice, voulant témoigner sa gratitude envers son mari, s'obstine à se soigner pour qu'il soit fier d'elle.

De nouveau, Internet reste la bouée de sauvetage. Une fois de plus madame de Lestrangle s'est mise à surfer sur les sites et finit par tomber sur une spécialiste avec laquelle elle a entretenu une correspondance par mail pour se renseigner sur la thérapie de cette pathologie et les centres spécialisés où elle pourrait bénéficier d'une prise en charge.

À force d'obstination, Valentine est parvenue à entrer en contact avec un centre spécialisé situé à Detroit aux États-Unis recommandé par la psychiatre qui lui a aussi préconisé la consultation d'un expert –le Dr. John Karoui – qui était par coïncidence à Paris pour un congrès.

Avec l'impatience grandissante d'une détenue, Valentine fait de son mieux pour prendre rendez-vous avec le Dr. Karoui à l'hôtel où il séjourne à Paris.

Précisons que l'impact positif de la cleptomanie ne se restreint pas à la résolution définitive de suivre un traitement mais s'étend pour bouleverser complètement la vie du couple Lestrangle. Le portefeuille qu'elle a volé à son avocat, a complètement modifié le cours de la vie de Valentine. En fouillant ce portefeuille, la spécialiste de l'art découvre une clé USB. Piquée par la curiosité, Valentine l'insère dans son vieil ordinateur et trouve deux dossiers. Le premier renferme une

plainte adressée par son époux le ministre à l'avocat David à propos de la cleptomanie dont elle souffre et où il lui demande de préparer un plan bien organisé pour une surveillance vigilante afin de réprimer les scandales possibles avant leur déflagration. Quant au deuxième dossier, il contient un enregistrement audio entre son mari et l'avocat qui révèle avoir chargé un détective privé pour suivre Valentine partout afin de ne pas perdre la face dans la presse.

Les surprises choquantes ne se réduisent pas à cette limite. Cette petite clé magique divulgue tous les secrets du grand ministre et ôte le masque qu'il porte devant son épouse qui jusque-là avait confiance en lui. Par inadvertance et par hasard, Valentine découvre que son mari le respectable ministre des finances, le parangon d'intégrité qui pourchasse avec acharnement la fraude fiscale et qui lutte contre le blanchiment d'argent *"avait lui-même des comptes offshore bien garnis et soigneusement planqués."*⁴¹

Ce coup de massue que Valentine a reçu sur la tête n'était pas le dernier, mais a été suivi d'un autre plus violent : Après toutes ces années, la sculptrice, prend conscience que son mari qu'elle croyait fidèle, amoureux, sincère et qui essayait de la

⁴¹*ibid.*, p. 183

protéger et de la sauver de sa manie, avait une maîtresse russe qui l'accompagnait partout. À cet adultère, s'ajoutent le mépris et l'insolence avec lesquels il parle d'elle devant son ami l'avocat David. Rien n'est plus douloureux pour une femme que d'être traitée avec dédain et indifférence par son mari qui la qualifiait *"d'une sculptrice ratée"*⁴²

Valentine a ainsi commencé à voir la réalité avec la netteté de l'évidence. Elle déduit que l'homme en moto qui a tenté de lui voler son sac à main était le même détective engagé par l'avocat pour la poursuivre partout. Ayant remarqué que son portefeuille a disparu après le départ de Valentine, l'avocat, affolé, a confié à l'un de ses hommes de main de la rattraper avant qu'elle ne prenne la fuite avec son portefeuille qui contient tous ses secrets ainsi que ceux de son mari.

Avec un esprit lucide, Valentine a pris conscience que tout le monde vole, chacun à sa manière : *"Le monde saisi d'une gigantesque compulsions. Elle voyait une planète de dépendants. Voleurs , joueurs , buveurs , fumeurs , cleptomanes , érotomanes, pyromanes, héroïnomanes, accros à l'écran, au porno, au Prozac, à la vitesse, aux call-girls, à la masturbation..."*⁴³

⁴² *Ibid.*, p.181

⁴³ *Ibid.*, P188

Estomaquée par ces surprises foudroyantes, Valentine, enragée, décide de se venger de ce grand ministre qui représente l'exemplarité de l'honnêteté et de la vertu en livrant le portefeuille qui abrite la clé USB à la police. Face à la vie fondée sur l'imposture, la trahison et le mensonge, Valentine, sous le coup du choc, ne trouve autre issue que d'annuler son voyage à la Havane et de changer sa destination vers Detroit où elle a rencontré le Dr. Karoui son thérapeute et le mari attendu qui l'a aidée à devenir une autre personne libérée de cette pulsion irrésistible.

B–Pierre–Antoine Berg ou PAB (deuxième cleptomane)

Si Valentine vole, c'est qu'elle souffre d'un trouble pathologique mais quelles sont les raisons qui poussent l'honnête ministre et son avocat à être impliqués dans des affaires fâcheuses ?

Pierre–Antoine Berg (ou PAB pour les proches et les intimes), est le mari de Valentine de Lestrangle. Au début de sa carrière, il était un banquier d'affaires si compétent qu'il est devenu très riche en quelques années. Prédisposé par des qualités exceptionnelles comme l'intégrité et la compétence, PAB a été élu ministre des finances.

Sur le plan conjugal, PAB, infidèle et imposteur, trompe sa femme par ses paroles fallacieuses, ses beaux compliments et ses cadeaux précieux dans le but de dissimuler son adultère.

Intelligent et égoïste, le ministre apprécié, bien qu'il sache l'anomalie de sa femme, feint l'ignorance devant elle. Comme le malheur des uns fait le bonheur des autres, au lieu de l'aider à suivre un traitement psychothérapeutique et lui tendre la main pour la faire sortir du tunnel où elle s'est engouffrée, il jouit de la voir absorbée par cette manie pendant qu'il s'amuse avec sa maîtresse russe loin d'elle et de surcroît il pense au divorce.

Rien n'est plus significatif que son choix du film *"Pas de printemps pour Marnie"* de Hitchcock qu'il décide de revoir avec sa femme. Ce film relate l'histoire d'une belle secrétaire qui éprouve une grande jubilation à voler ses patrons. L'un de ses patrons, au lieu de la livrer à la justice, la force à l'épouser estimant qu'ainsi elle pourrait s'affranchir de cette manie. Le choix de ce film par le ministre n'est pas une coïncidence mais plutôt une justification de sa tromperie. À l'encontre de Sean Connery, le héros du film qui aimait sa femme malgré son trouble pathologique et qui, de surcroît, essayait de l'aider à se faire soigner, PAB trompe sa femme en lui faisant croire qu'il l'aime et qu'il est prêt à la soutenir alors qu'il ne pense qu'à assouvir ses désirs et instincts. Son ascension au faite du pouvoir le sépare de

sa femme qui souffre tant de son absence permanente raison pour laquelle elle use de sa cleptomanie pour vaincre la solitude et l'ennui qui s'emparent d'elle.

Sur le plan professionnel, PAB est un voleur voire un escro. Opportuniste et âpre au gain, il exploite son poste prestigieux pour commettre des transactions et des affaires suspectes comme le blanchiment d'argent, des comptes offshore, falsification, fraudes et tant d'autres activités illégales.

Soucieux de sa bonne renommée, et rien que pour cette raison, il demande à son ami David, comme nous l'avons déjà démontré, de préparer un plan stratégique visant à surveiller sa femme afin de payer les factures de tous les objets dérobés et d'étouffer tout scandale possible.

C–David (l'avocat) le troisième cleptomane

David est avocat et fiscaliste international ; il est également l'ami intime du couple Lestranger qui facilite toutes les affaires du ministre PAB. Discret et fidèle à son client, David était le partenaire de PAB dans toutes ces activités clandestines et en même temps chargé de surveiller sa femme Valentine et de régler discrètement les factures des articles escamotés.

Également ancien ami de Valentine, David est l'avocat auquel elle a eu recours pour la défendre quand elle a reçu la convocation pour l'enquête. Hypocrite et égoïste, il n'a pensé à

tendre la main à Valentine pour l'aider à sortir de son gouffre que parce qu'il avait des intérêts personnels avec son ami le grand politicien qu'il s'efforce de protéger des éclaboussures du scandale à travers la presse et les médias. Pour défendre Valentine, l'avocat chevronné s'est documenté sur la cleptomanie à l'aide d'un dossier préparé par son secrétaire sur cette addiction comportemental et en se rappelant l'affaire de l'actrice américaine Winona Ryder qui *"s'était fait prendre la main dans le sac, à voler pour plus de cinq mille dollars de vêtements dans un magasin chic de Beverly Hills."*⁴⁴ Cette affaire très célèbre a encouragé David à faire de son mieux pour éviter les médisances et le battage médiatique qui excitent l'opinion publique et pour aider Valentine à sortir calmement de ce labyrinthe.

Son affiliation à son ministre renforce sa position sociale et matérielle raison pour laquelle il s'obstine à dissimuler leurs affaires clandestines ainsi que la cleptomanie de Valentine alors que c'est grâce à son portefeuille que la femme du ministre a découvert les faux-monnayeurs qui l'entourent.

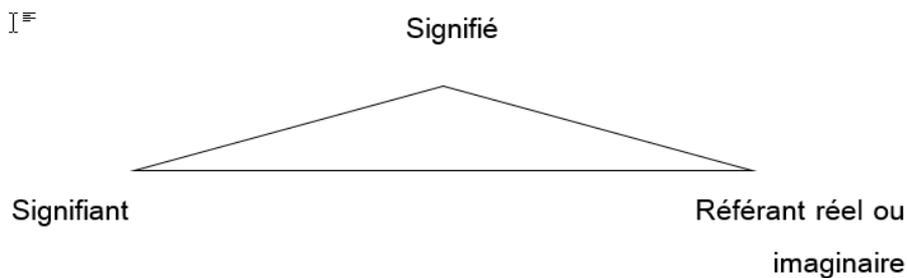
3–Les procédés stylistiques

Écrire les confessions d'une personne qui souffre d'un désordre psychique comme la cleptomanie exige une compétence

⁴⁴ *Confessions d'une cleptomane, op.cit., p. 109*

exceptionnelle, une élaboration substantielle, une étude scientifique approfondie et des consultations incontournables des psychologues, des neurologues, des thérapeutes et même des avocats.

Pour révéler les confessions de Valentine, Noiville, avec une virtuosité incomparable et un style éloquent, s'est référée à de nombreuses figures de style qui déterminent le rapport entre les trois angles du triangle sémiotique proposé par Catherine Fromilhague



C'est grâce à ce triangle que le lecteur *"s'approprie l'univers de référence suscité par le texte et l'univers créé par le locuteur."*⁴⁵

A- Les figures de sens ou tropes

I- La comparaison

En lisant les *Confessions d'une cleptomane*, on remarque l'omniprésence des comparaisons dont la plupart sont introduites par le modalisateur "comme". Ce joncteur comparatif associe les

⁴⁵ Catherine FROMILHAGUE & Anne SANCIER, *Introduction à l'analyse stylistique, op.cit.*, p.61

deux pôles de cette figure : le "comparé", le plus souvent le personnage féminin principal ou les objets volés et le "comparant" représentant des éléments liés au monde minéral, aérien ou animalier.

Inaugurant le roman, Noiville exprime la béatitude et le sentiment de fierté qui submergent Valentine quand elle réussit à subtiliser une petite valise de marque "Tumi" qu'elle compare à *"un énorme galet d'obsidienne monté sur des roulettes."*⁴⁶ La comparaison met l'accent sur la solidité, la beauté et la splendeur de cette malette dérobée qui l'accompagnera pendant tous ses voyages.

Cette comparaison est suivie d'une autre plus éloquente qui marque l'arrogance de Valentine et le sentiment de victoire qui l'a saisie après avoir chapardé une bouteille de vin blanc *"Prosecco"* : *"Elle s'emparait prestement d'une bouteille qu'elle couchait au fond de son sac à main comme sur un nid douillet."*⁴⁷ Le sac à main de Valentine comparé à un nid suave met en lumière l'analogie entre le comparé (Cé) et le comparant (Ca) où la bouteille de vin fragile peut rester en paix à l'abri de tout danger et jouir d'une douceur agréable.

⁴⁶ *Confessions d'une cleptomane, op.cit.*, p. 15.

⁴⁷ *Ibid.*, p. 17

À cette comparaison se succèdent d'autres qui décrivent le plan stratégique qui précède l'acte de vol.

*"Ces secondes, elle les ressentait chaque fois de la même façon, longues et intenses, s'étirant l'une après l'autre comme dans une séquence de film au ralenti."*⁴⁸ La référence comparative à la scène au ralenti accentue la lenteur et la lourdeur qui caractérisent les quelques secondes qui précèdent le passage à l'acte ; ce qui démontre l'effort déployé par Valentine en se concentrant sur l'objectif visé.

Passées les secondes très lentes, la cléptomane s'empare rapidement de sa proie. Ses doigts minces sont comparés aux griffes d'une pince à sucre et l'objet de sa convoitise à une proie : *"[...] ses doigts effilés, lesquels s'ouvriraient puis se refermaient sur leur proie comme les griffes d'une pince à sucre"*⁴⁹. Cette comparaison qualitative ou figurative⁵⁰ dénote le caractère sauvage de Valentine et la rapproche du félin attaquant sa proie.

Rien n'est plus expressif que cette comparaison persuasive qui révèle la volupté et l'extase qui remplacent l'inquiétude et l'excitation juste après le passage à l'acte : *"Le flash d'adrénaline,*

⁴⁸ *Ibid.*, p. 19

⁴⁹ *Ibid.*, p. 20

⁵⁰ Cf. Catherine FROMILHAGUE & Anne SANCIER, *op. cit.*, p. 135.

*comme un éclair d'orage dans un ciel plombé.*⁵¹ Noiville compare l'hormone de l'adrénaline secrétée, sous l'emprise du stress et du suspense qui précèdent l'acte de vol, à un éclair d'orage dans un ciel nébuleux. Cette hormone apparaît et disparaît vivement et rapidement aussi bien que l'éclair.

À ces comparaisons s'ajoutent les comparaisons probantes qui décrivent l'aisance, la jouissance et l'extase qui suivent l'acte de vol : *"Libre comme l'air froid qui lui piquait les joues.*⁵² L'écrivaine associe le personnage féminin aux éléments de la nature en comparant son état d'âme, après sa sortie du magasin où elle a volé, à l'air froid. Cette figure superpose deux mondes différents : humain et aérien en accentuant les points de ressemblance (la liberté) entre les deux. Cette figure comparative est prolongée par une autre qui braque la lumière sur le sentiment qu'éprouve Valentine après avoir atteint son but : elle s'affranchit enfin de la peur, de l'inquiétude, de la pression et du danger : *"Pour humer l'air de la liberté comme un type qui sort de taule allume une cigarette et regarde le soleil.*⁵³

Dans une autre comparaison qualitative Noiville tisse un rapport étroit entre la volupté et le plaisir procurés par l'acte de

⁵¹ *Ibid.*, p. 22

⁵² *Ibid.*, p. 26

⁵³ *Idem.*

vol et le chewing-gum qui colle aux dents et ce pour exprimer la force et le paroxysme de ce sentiment qui la possède et la pousse à l'acte tel un orgasme qui dure longtemps. *"Une fois découvert, ce plaisir était d'ailleurs comme le cheuvigne gomme⁵⁴, il pouvait vous coller aux dents. Longtemps.⁵⁵*

Une fois de plus, la narratrice a eu recours à la comparaison pour souligner la stupeur qui a saisi Valentine quand elle a découvert que son mari l'idole qu'elle admirait est devenu un personnage mystérieux et étrange pour elle : *"L'homme avec lequel elle avait vécu si longtemps contenait en lui cet autre homme qu'elle ne connaissait pas. Comme une poupée russe en dissimule une autre.⁵⁶* Le grand ministre est comparé à une poupée russe⁵⁷ qui cache plusieurs autres personnalités qu'elle n'a jamais connues auparavant.

"Mais maintenant, elle aspirait à autre chose. Ça passerait par un grand nettoyage. Du blanc partout, comme sur les cimaises vierges d'un musée. En attendant un nouvel accrochage⁵⁸. Cette comparaison éloquente incarne le lien entre Valentine, après la

⁵⁴ Sic. Pour nous, on dit plutôt « chewing-gum ».

⁵⁵ *Ibid.*, p.32

⁵⁶ *Ibid.*, p.182

⁵⁷ La poupée russe est une série comportant le plus souvent 5,7 ou 10 poupées de bois emboîtées les unes dans les autres. Maria LAPENKOVA, *La poupée russe et son histoire parfois méconnue exposées à Moscou*, Le Point, 2015, AFP.

⁵⁸ *Confessions d'une cleptomane, op.cit.*, pp. 188-189

cure thérapeutique, et les cimaises vierges où l'on accroche des tableaux, ce qui signifie qu'elle a réussi à s'affranchir de cette addiction irrésistible, de cette calamité et qu'elle est devenue pure et innocente, état reflété par la symbolique de l'adjectif "blanc" et accentué par l'adverbe "partout".

De même, en décrivant l'indignation de David, Noiville a recours à cette comparaison diserte toujours introduite par le modalisateur "comme" : *"Alors cette histoire de cleptomanie, cette stupide "non-affaire" tombait comme un cheveu, sur la soupe."*⁵⁹ Absorbé jusqu'au bout par deux arbitrages dont l'un était en Suisse, David, embêté par le problème de Valentine, éprouve un sentiment de malaise à cause de cette convocation qui est arrivée à un moment inopportun et manifeste une mauvaise humeur à l'idée de devoir s'encombrer de ce lourd fardeau qui est tombé sur ses épaules à l'improviste.

D'autre part, nous pouvons remarquer une autre suite de comparaisons qualitatives introduites par l'adverbe comparatif "plus" suivi d'un adjectif. Ces figures, qui accentuent la qualité et l'apogée des sentiments éprouvés par le personnage féminin, ouvrent la voie à l'imagination.

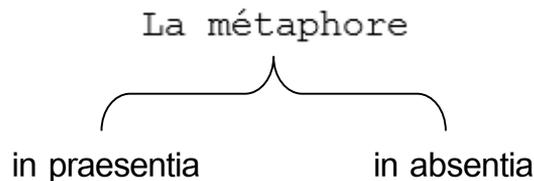
Pour révéler le paroxysme de l'ennui provoqué par l'absence d'intérêt et l'inaction, sentiment qui l'a incitée à se procurer un

⁵⁹ *Ibid.*, p.106

certain divertissement, Noiville compare ce sentiment de malaise et d'angoisse à un animal avilissant et répugnant : *"Mais parmi les chacals, les panthères, les lices/les monstres glapissants, hurlants, grognants, rampants / Dans la ménagerie infâme de nos vices / Il en est un plus laid, plus méchant, plus immonde!"*[...]. *"C'est l'Ennuiii, [...]."*⁶⁰

Enfin, en vue de souligner la détresse et le vif désappointement que Valentine a essayés après la mort de son père et le deuil qui l'a affectée douloureusement, Noiville compare ce sentiment d'abandon à *"un puits obscur [...]. Plus effrayant qu'une tombe, on pouvait y jeter des tombereaux de terre."*⁶¹

II-La métaphore



-La métaphore *in praesentia*

La métaphore *in praesentia* est la métaphore où le comparé est exprimé. À titre d'exemple : *"En même temps, tout s'y décidait à une vitesse démoniaque"*⁶². Cette métaphore

⁶⁰ *Ibid.*, p.33

⁶¹ *Ibid.*, p.36

⁶² *Ibid.*, p. 19

attribue la vitesse avec laquelle Valentine s'empare de l'objet volé à celle d'un démon, ce qui révèle la vitesse avec laquelle Valentine exerce ses activités.

"*Chevelure de feu*"⁶³. Cette métaphore *in praesentia* désigne les cheveux roux de Valentine hérités de sa grand-mère qui était rousse.

"*Ces instants magnétiques*"⁶⁴ Dans cette métaphore, Noiville qualifie les secondes qui précèdent l'acte de vol de magnétisme exerçant une influence puissante, irrépressible et mystérieuse sur la volonté. Sous l'emprise de cette vésanie inéluctable, Valentine se trouve incapable de s'abstenir de se lancer dans ses aventures de vol.

-La métaphore *in absentia*

La métaphore *in absentia* est la métaphore où le comparé n'est pas exprimé. À titre d'exemple: "*Cette inquiétante montagne de glace-Ice-Berg*"⁶⁵. Dans cette métaphore, la femme du ministre compare son mari Pierre-Antoine Berg à une montagne de glace et lui attribue le nom "Ice-Berg" mettant ainsi l'accent sur la froideur de cet homme qui s'est ingénié à tromper sa femme pendant toute leur vie conjugale.

⁶³- *Ibid.*, p.37

⁶⁴- *Ibid.*, p.19

⁶⁵ *Ibid.*, p.183

*"Champion du monde de la duplicité"*⁶⁶ : dans cette métaphore Valentine compare son ancien ami l'avocat David à un champion du monde de l'hypocrisie et de l'imposture. Avec une malice diabolique cet avocat, bien qu'il sache depuis longtemps que Valentine est cleptomane, excelle à lui cacher qu'il était embauché par son mari pour la surveiller avec vigilance afin de réprimer les médisances et les scandales.

*"Cette allergie, on se la repassait de mère en fille"*⁶⁷ : dans cette métaphore, Noiville compare l'ennui qui envahit Valentine à une maladie héréditaire dans sa famille – l'allergie – raison pour laquelle la cleptomanie était une échappatoire inévitable pour toute la famille à travers toutes les générations.

*"C'était l'image du puits obscur que ça avait creusé en elle."*⁶⁸ : dans cette métaphore, l'auteure révèle que le sentiment d'abandon qui a envahi la jeune fille Valentine après la mort inopinée de son père, était si profond qu'il a creusé dans son tréfonds un puits insondable et ténébreux, ce qui a renforcé son penchant vers la monomanie du vol.

*"Prestidigitatif" si l'on pouvait dire.*⁶⁹ : cette métaphore exprime la dextérité et l'habileté manuelle de Valentine qui lui

⁶⁶ *Ibid.*, p.185

⁶⁷ *Ibid.*, p.34

⁶⁸ *Ibid.*, p.36

⁶⁹ *Ibid.*, p.50

permettent de subtiliser avec une adresse semblable à celle d'un prestidigitateur qui fait, au moyen de quelques manipulations, disparaître des objets.

III–L'antonomase

L'antonomase joue un rôle prépondérant dans l'écriture de Noiville. Selon *le Dictionnaire de l'Académie française*, l'antonomase *"est une figure de rhétorique, trope qui consiste à mettre un nom commun ou une périphrase à la place d'un nom propre ou un nom propre à la place d'un nom commun."*⁷⁰

Selon Fromilhague, *"l'antonomase : au lieu de nommer une qualité, on fait surgir la figure du personnage exemplaire qui l'incarne culturellement: un Harpagon, un Tartuffe, "ce Turcaret de M. Deltocq" (Barbey d'Aurevilly)"*⁷¹.

Ainsi, Noiville remplace-t-elle Valentine et son cousin, qui l'a encouragée à voler, par des personnages/héros : *"Pas des jeunes friponneaux à vélo. Mais des super-héros. Superman, Batman, Spiderman, Cleptomane."*⁷²

L'antonomase trouve son plein épanouissement dans cette expression *"Une héroïne de Cassavetes"*⁷³ qui désigne la

⁷⁰ *Dictionnaire de l'Académie française*, Paris, 1878, p.79

⁷¹ Catherine FROMILHAGUE, *Introduction à l'analyse stylistique*, op.cit., p. 159

⁷² *Confessions d'une cleptomane*, op.cit, p.30

⁷³ *Ibid.*, p.42

solitude, l'ennui et le mystère qui caractérisent la vie de la plupart des héroïnes du célèbre réalisateur américain John Cassavetes. À l'instar des héroïnes de Cassavetes, Valentine est rongée par l'ennui, la solitude, l'errance et finit par sombrer dans les ténèbres de la cleptomanie.

L'antonomase apparaît en évidence quand Noiville a substitué le ministre PAB par le personnage "Barbe-Bleue", héros du conte célèbre de Charles Perrault intitulé *La Barbe-Bleue*.

*"Valentine venait d'entrer dans la dernière chambre de Barbe-Bleue."*⁷⁴ Celui-ci explore l'histoire d'un homme très riche connu par sa laideur à cause de sa barbe bleue qui lui donne une apparence horrible. Avant de partir en voyage, il a laissé les clefs de sa maison à sa femme et lui a interdit d'ouvrir la porte de la dernière chambre. Motivée par la curiosité, la jeune épouse a ouvert la porte de cette chambre mytérieuse pour découvrir les ex-femmes de son mari égorgées et accrochées au mur à cause de leur infidélité. De même, Valentine, au moyen de la clé USB qu'elle a subtilisée, a découvert la trahison, l'imposture et le déshonneur de son époux le ministre feignant l'honnêteté et la vertu.

⁷⁴ *Ibid.*, p.180

B–Figures de construction**I–La répétition**

À la comparaison, la métaphore et l'antonomase, s'ajoute la répétition qui joue un rôle de première importance dans l'écriture de Noiville. Ainsi revient deux fois l'expression *"prendre le taureau par les cornes"*⁷⁵ qui indique qu'il faut faire face aux difficultés et affronter ouvertement et courageusement les dures épreuves sans chercher à les éviter. Ayant reçu une lettre de la préfecture de police annonçant la diminution de son capital de points et le risque de perdre son permis de conduire à cause de ses excès de vitesse récurrents, Valentine, de crainte de souiller la réputation de son mari le ministre, a décidé d'affronter courageusement le problème et de participer *"au stage de récupération de points."*⁷⁶ Cette phrase récurrente figure une autre fois lorsque Valentine a découvert à travers la clé USB que son mari songe au divorce. Face à la cleptomanie de sa femme, le grand ministre décide à son tour, de *"prendre le taureau par les cornes"*⁷⁷ et de se séparer d'elle.

À cette phrase répétitive s'ajoute trois fois la récurrence de

⁷⁵ *Ibid.*, p.94

⁷⁶ *Idem.*

⁷⁷ *Ibid.*, p.181

la paronomase "*qui vole un œuf ferait mieux de voler un bœuf.*"⁷⁸ De prime abord, *cette* paronomase consiste à "*employer dans le même segment des termes (deux au moins) de sens différents et de parenté phonique, de manière à créer un effet assez saisissant*"⁷⁹ et souligne la ressemblance sonore entre œuf et bœuf. De cette paronomase on peut comprendre que la valeur de l'objet volé n'a aucune importance. Celui qui ose voler un objet insignifiant risque de voler un objet de grande valeur sans le moindre remords. C'est le passage à l'acte qui compte. La récurrence de cette paronomase renforce l'insistance sur l'imputabilité criminelle des cleptomanes qui méritent un châtement sévère sans tenir compte de la valeur de l'objet chapardé.

Notons la répétition de l'expression "*Une belle prise*"⁸⁰ qui revient quatre fois pour refléter la joie et la fierté qui submergent Valentine à la suite de chaque vol.

De même, Valentine répète trois fois l'expression "*c'est plus fort que moi*"⁸¹ qui accentue l'impossibilité de vaincre cette compulsion irrépressible qu'est la monomanie du vol et la soumission absolue à cette propension indéfectible à subtiliser qu'elle qualifie de jeu amusant procurant la joie et réprimant

⁷⁸*Ibid.*, p.31

⁷⁹*bdL.oqLF.gouv.qc.ca*

⁸⁰*Confessions d'une cleptomane*, pp. 15, 16, 21.

⁸¹ *Ibid.*, pp. 133-134

l'ennui.

Succombée à cet automatisme invincible, Valentine répète trois fois cette conclusion poignante ou plutôt cet aveu acerbe : *"Tu es malade, Valentine."*⁸²

Incapable de croire qu'elle a osé voler son vieil ami David qui n'a pas hésité à lui rendre service, Valentine, couverte d'opprobre et humiliée de fond en comble, avoue pour la première fois de sa vie qu'elle est malade, raison pour laquelle elle s'obstine à commencer une thérapie.

I–La gradation

Cette figure de style consiste à *"utiliser une série de termes selon un ordre ascendant ou descendant. Les éléments de la gradation évoquent une idée similaire exprimée à des degrés divers."*⁸³

À la manière de Hitchcock, Noiville révèle les étapes de l'acte de vol qui témoigne du suspense et de l'excitation. *"Tic, tac. Analyser, prévoir–décider–agir."*⁸⁴

Un peu plus loin, Noiville souligne la gradation des sentiments de Valentine sous l'emprise de cette addiction : *"Rythme cardiaque. Accélération. Peur."*⁸⁵

⁸² *Ibid.*, pp. 134-135.

⁸³ *bdL.oqlf.gouv.qc.ca/bdL.*

⁸⁴ *Confessions d'une cleptomane*, p,25

⁸⁵ *Idem*

III–L'énumération

*"Une énumération consiste à détailler successivement les différentes parties d'un tout que l'on veut décrire. On parle d'inventaire lorsque l'énumération cherche à être exhaustive."*⁸⁶

L'énumération figure dès le début du roman à travers la liste exhaustive des synonymes du verbe "voler" que Valentine s'amuse à égrener pour exprimer la haine et l'indignation qu'elle manifeste à l'égard de ce verbe qu'elle juge : *"Affreux. Tellement banal. Vulgaire presque."*⁸⁷

Pour exprimer la volupté et la jouissance qu'elle ressent après le passage à l'acte, Valentine, rejetant le verbe voler, s'efforce d'inventer des listes de synonymes qui peuvent s'y substituer comme *"ravir, dérober, détourner, soustraire, subtiliser, distraire, délester, escamoter, chaparder, détrousser, barboter, chourer, chouraver... sans parler de filouter ou de friponner, [...]"*⁸⁸

Refusant le verbe "voler" dont le sens s'oppose à la jouissance et la volupté ressenties à la suite de l'acte de vol, Valentine tient à user d'autres verbes plus doux et plus musicaux qui correspondent à l'état d'extase et de satisfaction inhérent à

⁸⁶ -www.études-littéraires.com.énumération

⁸⁷Confessions d'une cleptomane, op.cit., p.22

⁸⁸Idem

cet automatisme. *"Son préféré, c'était "faire disparaître" qui renvoyait à la beauté enfantine d'un tour de magie. Tu la vois cette paire de gants ? Hop elle est là. Hop, elle n'y est plus*⁸⁹.

Le vol envisagé par Valentine n'est qu'un jeu ou plutôt un défi stimulant qui lui procure un ravissement extrême et une extase beaucoup plus passionnants que la vie somptueuse et splendide avec son mari le ministre des finances.

L'écrivaine n'a pas manqué d'énumérer les noms de ces grands magasins où Valentine exerce sa distraction favorite : *"Le Bon Marché, Les Grands Magasins du Louvre, le Bazar de l'Hôtel de ville, le Printemps, la Samaritaine..."*⁹⁰ et vers la fin du roman, Noiville nous présente une autre liste comme *"Prada, Barneys, Max Mara, Harrod's, Anthropology..., [...]"*⁹¹

L'énumération de tous ces magasins célèbres n'est qu'un témoignage de son audace et de son ostentation pour affronter courageusement les défis. Insoucieuse de tous les portiques qui sonnent en cas de vol, de tous les antivols que portent les vêtements, Valentine, afin de remonter le moral et vaincre l'ennui et la solitude, s'obstine à faire face sans relâche à tous ces défis afin de savourer la volupté et l'orgasme de la victoire.

⁸⁹ *Idem*

⁹⁰ *Ibid.*, p.108

⁹¹ *Ibid.*, p.156

IV –La description

Les descriptions qui figurent dans *Confessions d'une cleptomane* sont peu nombreuses, cependant leur valeur nous semble indéniable. De toute la villa fastueuse où vit la femme du ministre, la cuisine occupe une importance majeure et un intérêt particulier. La description de cette pièce chère à Valentine reflète le luxe, l'opulence et le goût d'une véritable esthète distinguée et passionnée de la beauté artistique : "*Elle aimait cette pièce, la cuisine.[...] Ce qu'elle appréciait dans cette cuisine, c'était qu'elle ressemblait à une pièce de réception, meublée avec goût,[...] Une ancienne table de monastère, chinée en Provence, trônait au milieu de ce cadre ultra-contemporain.[...] De même que la grande photo en noir et blanc, manifestement inspirée des solarisations de Man Ray, qui surplombait la table.*"⁹²

À maintes reprises, Noiville tient à décrire les objets volés par Valentine comme le foulard qu'elle a volé chez Max Mara pour souligner, une fois de plus, la fierté et la jouissance d'avoir réussi à affronter des défis et les surmonter : "*Hmmm. Jolie qualité. Combien de fils ? Qu'importe.[...] L'écharpe glissait, fluide et duveteuse, à l'intérieur de sa paume. Ni puce, ni rectangle de plastique: juste la fibre douce et mousseuse. Un délice.*"⁹³

⁹² *Ibid.*, pp.84-85

⁹³ *Ibid.*, pp.24-25

Signalons aussi la description de la valise de marque "Tumi" qu'elle a escamotée d'un grand magasin en Italie : "*Légère, si légère...Et avec ça, des formes parfaites. Polies, arrondies. Comme un énorme galet d'obsidienne monté sur des roulettes.*"⁹⁴ Cette description reflète la fierté de la victoire qu'elle a réalisée.

Ainsi, les procédés stylistiques ont réussi à révéler l'état d'âme de la sculptrice avant, pendant et après l'acte de vol.

Conclusion

Au terme de cette étude, nous pouvons conclure que le psychisme humain reste une zone encore chargée d'ombre qui a besoin d'être éclairée et illuminée. Dans *Confessions d'une cleptomane*, Noiville explore, à travers l'héroïne hitchcockienne Valentine, l'un des troubles du contrôle des impulsions les plus dangereuses et les plus graves caractérisé par l'incapacité de résister et le risque de conduire à la commission d'un crime.

En proie à cet automatisme congénital et diabolique, Valentine trouve une satisfaction bénoîte à se lancer dans des aventures excitantes et à affronter des défis apparemment invincibles.

94 *Ibid.*, p.15

Ce trouble addictif finit par changer positivement le cours de la vie du protagoniste qui a découvert, par inadvertance, les frasques de son époux ainsi que le réseau de trafiquants qu'il dirige.

De tout ce qui précède, nous pouvons déduire que la cleptomanie ne se réduit pas seulement à ceux qui en souffrent et volent pour le plaisir, mais aussi elle s'étend pour dominer ceux qui envisagent le vol comme un droit qu'il faut acquérir par revanche contre les riches qui vivent dans leur tour d'ivoire sans tenir compte des pauvres qui trébuchent dans l'indigence. La cleptomanie domine également les convoiteux dont l'occupation prédominante est d'accroître leur compte bancaire et leur fortune par tous les moyens illégitimes. Ainsi la liste des cleptomanes est exhaustive: les rabat-joie qui volent et troublent la joie des autres, les égoïstes qui ne pensent qu'à leurs intérêts personnels, les envieux qui ne supportent pas l'opulence des riches, les fainéants qui s'attribuent les efforts d'autrui.

Notons que la cleptomanie en tant qu'obsession invincible peut être soignée par un traitement psychothérapeutique alors que les requins de la finance qui cachent leurs violences sous une apparence douce et qui volent pour combler une lacune ou pour assouvir un besoin à jamais insatiable ainsi que les cupides qui bafouent les valeurs humaines et les principes moraux ne

pensent jamais à se soigner. Leur cleptomanie demeure une manie incurable.

Bref, dans *Confessions d'une cleptomane*, nous remarquons l'intérêt particulier et l'importance primordiale que Noiville accorde au psychisme humain, ce qui nous encourage à explorer d'autres manies dans d'autres œuvres de l'auteure.

Bibliographie

I–Corpus

–NOIVILLE, Florence, *Confessions d'une cleptomane*, Paris, Stock, 2018.

II–Ouvrages généraux

–ADLER, Alfred, *le tempérament nerveux*, Paris, Payot, 1955.

–ANON, Evelyne, BOMATI, Yves, *Vocabulaire du commentaire de texte*, Paris, Larousse, France, 1991.

–FROMILHAGUE, Catherine & SANCIER, Anne, *Introduction à l'analyse stylistique*, Paris, Bordas, 1991.

–GENETTE, Gérard, *Seuils*, Paris, éd. du Seuil, 1987.

–JOUVE, Vincent, *La poétique du roman*, Paris, Armand Colin, 2007.

–LAPLANCHE, Jean, PONTALIS, J.B., *Vocabulaire de psychanalyse*, Presses universitaires de France, Éditions Delta, 1996.

–VINCENT, Julie, *Les troubles du contrôle des impulsions en droit pénal canadien*, Université de Montréal, Mars, 2013.

III–Articles de périodiques

–CHADLI, Djaouida, *Le texte et le paratexte dans Les Jardins de Lumière*

et *Les échelles du Levant d'Amin Maalouf*, Synergies Algérie, numéro 14 – 2011 pp. 35–47

–LAPENKOVA, Maria, *La poupée russe et son histoire parfois méconnue exposées à Moscou*, Le Point, 2015, AFP.

IV–Dictionnaires

–*Dictionnaire de l'Académie française*, Paris, 1878.

–SALLÉ, Bernard & Ambrose Bierce, *Le Dictionnaire du Diable*, Paris, Rivages, 1989.

V–Sites consultés

–www://Noiville.com

–[http://jeretiens.net/quelles sont les différentes – parties – d'un–livre /le bandeau](http://jeretiens.net/quelles_sont_les_différentes_parties_d'un_livre_le_bandeau)

–DESMEURES, Marie, *L'art délicat de... écrire une quatrième de couverture*. [https://www.Calliope–Pétrichor.Fr](https://www.Calliope-Pétrichor.Fr).

–bdl.oqLE.gouv.qc.ca

–[www.études littéraires.com.énumération](http://www.études_littéraires.com.énumération).